

**Jean-Paul FOURMENTRAUX,
antiDATA – La désobéissance
numérique – Art et hacktivism
technocritique, Dijon, Les Presses
du réel, coll. « Perceptions », 2020,
232 p.**

Un demi-siècle après sa création, l'internet imaginé en territoire horizontal, attaché à la liberté d'expression avec une promesse de pouvoir pour la société civile, semble désormais sous l'emprise de quelques firmes privées collaborant de façon plus ou moins affirmée avec les États. La marchandisation du réseau se conjugue à des mécanismes de contrôle et de surveillance où le citoyen se sent de plus en plus désarmé, désemparé. Face à ces mutations, des artistes visent, par le biais de leurs œuvres, à éclairer les relations ambiguës entre l'homme, la machine, la société et les valeurs humanistes et démocratiques qui la traversent. Jean-Paul Fourmentraux introduit son ouvrage par cette problématique. Socio-anthropologue, il examine, depuis plus d'une décennie, les relations entre l'art, les sciences, les cultures numériques, l'émancipation sociale et la démocratie en se penchant sur les images interactives, l'identité numérique, le design, le Net-art et le hacking. Dans les 37

pages introductives de son nouvel opus, il pose les jalons de sa méthodologie technocritique et non déterministe, qui tient compte de la pluralité des usages du numérique, qui ne riment pas toujours avec une adoption aveugle et enthousiaste. Les neuf chapitres qui suivent (181 pages) sont consacrés à l'analyse d'œuvres des artistes, hackers et activistes technocritiques de l'ère numérique, en mettant l'accent sur la sous-veillance, les médias tactiques, le design spéculatif, le statactivisme, ou l'archéologie des médias, avec comme fil conducteur la réflexivité critique, l'autonomie, l'indépendance et la réappropriation des cultures matérielles...



Il vous reste à lire 88 % de cet article.